

3. » Je ne crois pas que je meure à l'aise
Si je ne meurs dans la maison de mon père.
 4. » Si je ne meurs dans la maison de mon père,
Et [si je ne suis] enterré dans le bourg de Mellac.
 5. « Et [si je ne suis] enterré dans le bourg de Mellac
Près de mon oncle et de ma tante. »
 6. Entre le bourg de Mellac et Quimper
Il y a un chêne transplanté.
 7. Il y a un chêne transplanté,
Les feuilles qui y adhèrent sont flétries.
 8. Les feuilles sur lui sont flétries :
Le soldat Le Meur est mort.
 9. Le soldat Le Meur est mort :
Dans le bourg de Mellac il sera enterré.
 10. Dans le bourg de Mellac il sera enterré,
Près de son oncle et de sa tante.
 11. Près de son oncle et de sa tante ; [enterré.
Avec l'honneur du Roi (les honneurs militaires ?) il sera
 12. Avec l'honneur du Roi il sera enterré,
Chacun trois coups ils lâchèrent.
 13. Chacun trois coups ils lâchèrent,
Pour honorer le soldat du Roi.
-
1. Me zo bet pò(tr)⁽¹⁾ mad ne me amzer, *chete!*
Me zo bet po(tr) mad ne me amzer.
Me zo bet po(tr) mad ne me amzer,
Or habitèn bras ba yer brezél.
 2. Or habitèn bras hag émoun pet : *chete!*
Ohpen hantér-hant mil diñn em es lahet.

(1) Les consonnes mises entre parenthèses ne se prononcent pas dans les cas ainsi indiqués, mais nous les avons écrites pour faciliter la lecture.

" LA LÉGENDE DE LA MORT. "

429

3. Ohpen hantér-hant mil diñn em es lahet, *chete !*
Ha kemetrèl em oè blèset.
 4. Ba *yer* gérék houn a Menabri, *chete !*
Or roched neùé *yem* oè guisket.
 5. Or roched neùé *yem* oè guisket, *chete !*
Ila naw miz ar me hein e oè pet.
 6. Ha naw miz ar me hein e oè pet; *chete !*
Na jamès ne oè pe(t) chanjet.
 7. Me roched neùé p'em oè lôlet, *chete !*
On tu anehi oè 'r liw g'er goed :
Hoah ni bo kombat ken(t) me fo pèl.
 8. Hag en tu-rèl e oè er liw g'er roz : *chete !*
Hoah ni bo kombat ken(t) me fo noz.
- (Pont-Scorff, Perrine DANIEL, V^{te} FLÉCHER, 29-9-10.)
9. Hui yei-hui d'er gér, mein nen dein ket, *chete !*
Men gourhiemenow e gaséet.
 10. Men gourhiemenow e gaséet, *chete !*
De me sa(d), me mam, mar ou guélet.
 11. De me sa(d), me mam, mar ou guélet, *chete !*
Ha d'em fried por ne vanke(t) ket.
 12. Lare(t) tihî kas hi map f'er skoul, *chete !*
Hag en deskein de vou(t) skrivagnour.
 13. Hag en deskein de vou(t) skrivagnour, *chete !*
Yoñ vo skrivagnour pé *yavokat*.
 14. Yoñ vo skrivagnour pé *yavokat*, *chete !*
Ha nonpas martolod al i dad.
 15. Kér our martolod vè *yen* arvar, *chete !*
Na guéh ar er môr, guéh ar en doar.

(Obtenu à Pont-Scorff, le 17 octobre 1911, de
Perrine DANIEL qui avait appris ces derniers
couplets deux jours auparavant de Basken
Penober, de Redené.)

430

POUR SERVIR A L'ÉTUDE DE

Traduction.

1. J'ai été un garçon solide en mon temps, *voyez-vous* ⁽¹⁾ !
 J'ai été un garçon solide en mon temps.
 J'ai été un garçon solide en mon temps,
 Un grand capitaine dans la guerre.
2. Un grand capitaine et j'ai été, *voyez-vous* !
 Plus de cinquante mille hommes j'ai tué.
3. Plus de cinquante mille hommes j'ai tué, *voyez-vous* !
 Et autant j'ai blessé.
4. Dans cette petite ville-là de Menabri, *voyez-vous* !
 Une chemise neuve je revêtis.
5. Une chemise neuve je revêtis, *voyez-vous* !
 Et neuf mois sur mon dos elle fut.
6. Et neuf mois sur mon dos elle fut, *voyez-vous* !
 Et jamais elle ne fut changée.
7. Ma chemise neuve quand j'eus tiré, *voyez-vous* !
 Un côté d'elle était de la couleur du sang ⁽²⁾ :
 Encore nous aurons combat avant qu'il soit longtemps.
8. Et l'autre côté était de la couleur de la rose : *voyez-vous* !
 Encore nous aurons combat avant qu'il soit nuit.
9. Vous irez vous « à la maison » (chez vous), moi je n'irai
 Mes compliments vous porterez. [pas, *voyez-vous* !
10. Mes compliments vous porterez, *voyez-vous* !
 A mon père, à ma mère, si vous les voyez.
11. A mon père, à ma mère, si vous les voyez, *voyez-vous* !
 Et à ma pauvre épouse, ne manquez pas.
12. Dites-lui d'envoyer son fils à l'école, *voyez-vous* !
 Et de l'instruire pour qu'il soit écrivain.

(1) exactement : *voici*.(2) Littéralement : *la couleur avec le sang*; de même, deux vers plus loin : *la couleur avec la rose*.

“ LA LÉGENDE DE LA MORT. ”

431

13. Et de l'instruire pour qu'il soit écrivain, *voyez-vous!*
Il sera écrivain ou avocat.
14. Il sera écrivain ou avocat, *voyez-vous!*
Mais non pas marin comme son père.
15. Car un matelot est toujours en péril, *voyez-vous!*
Tantôt sur la mer, tantôt sur la terre.

Il convient de rapprocher de cette chanson certain passage de la chanson du Capitaine Bisson qui nous a été obligamment communiquée par M. J. F..., et qui n'est guère qu'une adaptation à Bisson de couplets extraits tantôt de la chanson précédente, tantôt de la version bretonne du *Petit Mousse*, d'une troisième chanson encore peut-être où il serait question d'un combat naval avec les Espagnols.

Voici le passage en question. Le mousse descendant du mât dit à Bisson :

« Mestr Kapitaïn, chete mein bet [d'el lué] :
Tam doar neùé me che(t) guélet.

» Tam doar neùé me che(t) guélet ;
Meit seih fréгат en Anglézed. (?)

» Ou gouéliow zo liwet é ru :
Ni bo kombat doh en dow du.

» Ou gouéliow zo liwet é guen :
Ni bo kombat doh en dow ben. »

(Recueilli à Lorient.)

« Maître Capitaine, voilà que j'ai été [en haut] :
Morceau de terre nouvelle je n'ai pas vu.

» Morceau de terre nouvelle je n'ai pas vu ;
Rien que les sept fréгат des Anglais.

» Leurs voiles sont colorées en rouge :
Nous aurons combat des deux côtés.

» Leurs voiles sont colorées en blanc .
Nous aurons combat des deux bouts. »